

HOMMAGE

coordination, Bernard Valade

à Claude-Jean Bertrand

CLAUDE-JEAN BERTRAND (1934-2007)

Claude-Jean Bertrand a terminé une vie bien remplie en septembre 2007. Il était né à Alger en 1934 et il avait conservé une once d'accent « pied noir ». Son père agrégé d'histoire au lycée d'Alger avait rejoint les Français Libres à Londres : il fit comme officier les campagnes de la Libération. Sa mère était écossaise. Cette double hérédité a orienté sa carrière vers l'enseignement et vers le monde non pas anglo-saxon – il refusait cette appellation à ses yeux abusive – mais anglophone. Il vint en France en 1955 et réussit l'agrégation d'anglais l'année suivante. Après son service militaire en Allemagne et un court séjour dans le secondaire, il entra dans l'enseignement supérieur, d'abord à Strasbourg de 1963 à 1969, puis à Paris X - Nanterre et enfin en 1990 à Paris II (Panthéon-Assas) où il prit sa retraite comme professeur émérite en 1995. Au total, donc, une carrière universitaire plutôt classique : assistant, thèse de 3^e cycle sur le méthodisme, maître-assistant, maître de conférences, thèse d'État sur travaux, professeur. Il eut une retraite très active comme conférencier à l'étranger pour l'Alliance française ou l'USIA, et comme professeur visiteur dans les universités de Dakar, d'Annaba, de Syracuse (USA), de Moscou et de Navarre. Il pouvait se vanter d'avoir porté sa parole dans 55 pays sur les cinq continents.

Sa bibliographie compte une vingtaine de livres publiés sous son seul nom ou écrits en collaboration avec des collègues, et quelque 80 articles. Beaucoup furent traduits et/ou publiés dans des revues étrangères, spécialisées le plus souvent dans l'étude des médias. Il

dirigea de 1976 à 1984 la *Revue française d'études américaines* et fut, de 1987 à 1994, directeur de la collection « Univers anglo-américain » des Presses Universitaires de Nancy. Cette œuvre considérable l'a progressivement conduit au sujet qui devait retenir son activité et sa passion dans les derniers lustres de sa vie : la responsabilité sociale des médias.

Pour ma part, j'ai connu Claude-Jean Bertrand à la fin des années 1980 et j'ai eu la chance de l'attirer à l'Institut français de presse. J'ai donc pu l'apprécier à la fois comme un très dynamique pédagogue et comme un collègue loyal, au caractère affirmé parfois même un peu rugueux. Son amitié me fut aussi précieuse que sa compétence. Faute de compétence, je passerai vite sur ses premiers travaux qui avaient servi de fondement à ses deux doctorats : quelques ouvrages de pédagogie de l'anglais tels que *L'Anglais de base* (Hachette, 1972) qui eut quinze éditions, ou d'introduction au monde américain comme *La Civilisation américaine* (PUF, 1979), en collaboration avec A. Kaspi et J. Heffer, continuée dix ans plus tard par *Les États-Unis : histoire et civilisation* (PUN, 1989). Il s'était aussi intéressé aux variétés du protestantisme anglais et « étatsunien » (adjectif qu'il aurait voulu pouvoir promouvoir malgré son ton malsonnant) avec *Le Méthodisme* (Colin, 1971) et *Les Églises aux États-Unis* (PUF, 1974).

Son premier ouvrage avait abordé, dès 1969, le monde des médias : *The British Press*, compilation publiée par l'OCDL. Dans les années 1980 et 1990, il continua à explorer ce domaine, d'abord dans la

collection « Que sais-je ? » des PUF avec *Les Médias aux États-Unis* (1974) et *Les Médias en Grande Bretagne* (1984). Puis il écrivit avec son collègue F. Bordat *Les Médias français aux États-Unis* (Presses Universitaires de Nancy, 1993), ouvrage pionnier dans un domaine qui allait tenter bien d'autres chercheurs. Il aborda aussi le paysage audiovisuel avec *Les États-Unis et leur télévision* (INA, 1989) et la direction d'un livre en espagnol (en collaboration avec E. Lopez-Escobar), *La Televisión por cable en America y Europa* (Madrid Fundesco, 1986). Ces livres furent d'autant mieux reçus que les ouvrages sur ces thèmes étaient quasiment absents de nos librairies. Avec l'équipe des enseignants de l'IFP, il publia chez Ellipses en 1995 une *Introduction à la presse, la radio et la télévision*, et chez le même éditeur en 1997, il réactualisa ses études précédentes avec *Les Médias et l'information aux États-Unis*.

Si l'on excepte un curieux essai, *Introduction à la pornographie, panorama critique*, paru en 2001 à la Musardine, Bertrand profita de sa retraite universitaire pour se consacrer désormais aux *moyens d'assurer la responsabilité sociale* des médias, les M*A*R*S*, ainsi qu'il les appelait. Il avait déjà, à l'occasion, abordé les si complexes questions de la déontologie journalistique dans quelques articles et confronté sa réflexion en la matière à celles de ses collègues français et étrangers : après un beau colloque à la Sorbonne, il avait publié en 1999 *L'Arsenal de la démocratie : médias, déontologie et M*A*R*S** (Economica) et un autre « Que sais-je », *La Déontologie des médias*. En posant les principes des devoirs civiques des journalistes, il y passait en revue les différentes méthodes que les professionnels et les gérants des médias mettent en avant dans les pays qu'il avait visités, pour se montrer dignes de la confiance que leur accordait, plus ou moins spontanément, leurs lecteurs-auditeurs : ombudsman ou médiateur dans les

rédactions, conseils de presse régionaux ou nationaux, créations de rubriques ouvertes aux critiques des citoyens, recours plus fréquents aux rectificatifs... Il y analysait les différents codes de déontologie rédigés un peu partout par les associations de journalistes, dont les convergences révélaient directement le besoin commun de références morales, mais aussi la difficulté d'en imposer le respect, dans un domaine où il s'agit d'arbitrer de véritables conflits de droits : liberté d'expression contre respect des personnes ; intérêt collectif contre protection du secret légitime (de la vie privée, de l'instruction, des affaires...). Une sorte de transpositions du combat politique de la démocratie et de la démagogie, dans le monde des médias. Sa démarche prudente dans un chemin parsemé de chausse-trapes attira vers lui aussi bien les professionnels que les universitaires. Mais au-delà de l'analyse des pratiques et des enjeux, il n'apportait pas de réponse à la question de l'autorité capable de prononcer des sanctions contre les journalistes qui bafouent les principes de bonne conduite ou contre les patrons de médias qui imposent ou tolèrent des comportements déviants. Peut-être n'accorda-t-il pas en l'occurrence assez d'importance au pouvoir judiciaire et à la valeur de sa jurisprudence, ou aux réflexes corporatistes des journalistes...

Pour assurer à son action une plus large audience, associé à quelques amis étrangers, il créa un site Internet qui est aujourd'hui abrité par l'Université du Missouri, <www.media-accountability.org>, où se retrouvent les codes de déontologie des différents pays et des analyses détaillées des pratiques et des situations. Ce site est un des très rares et des plus complets en la matière : il entretient le rayonnement de son action.

Pierre Albert
Professeur émérite de l'Université Panthéon-Assas